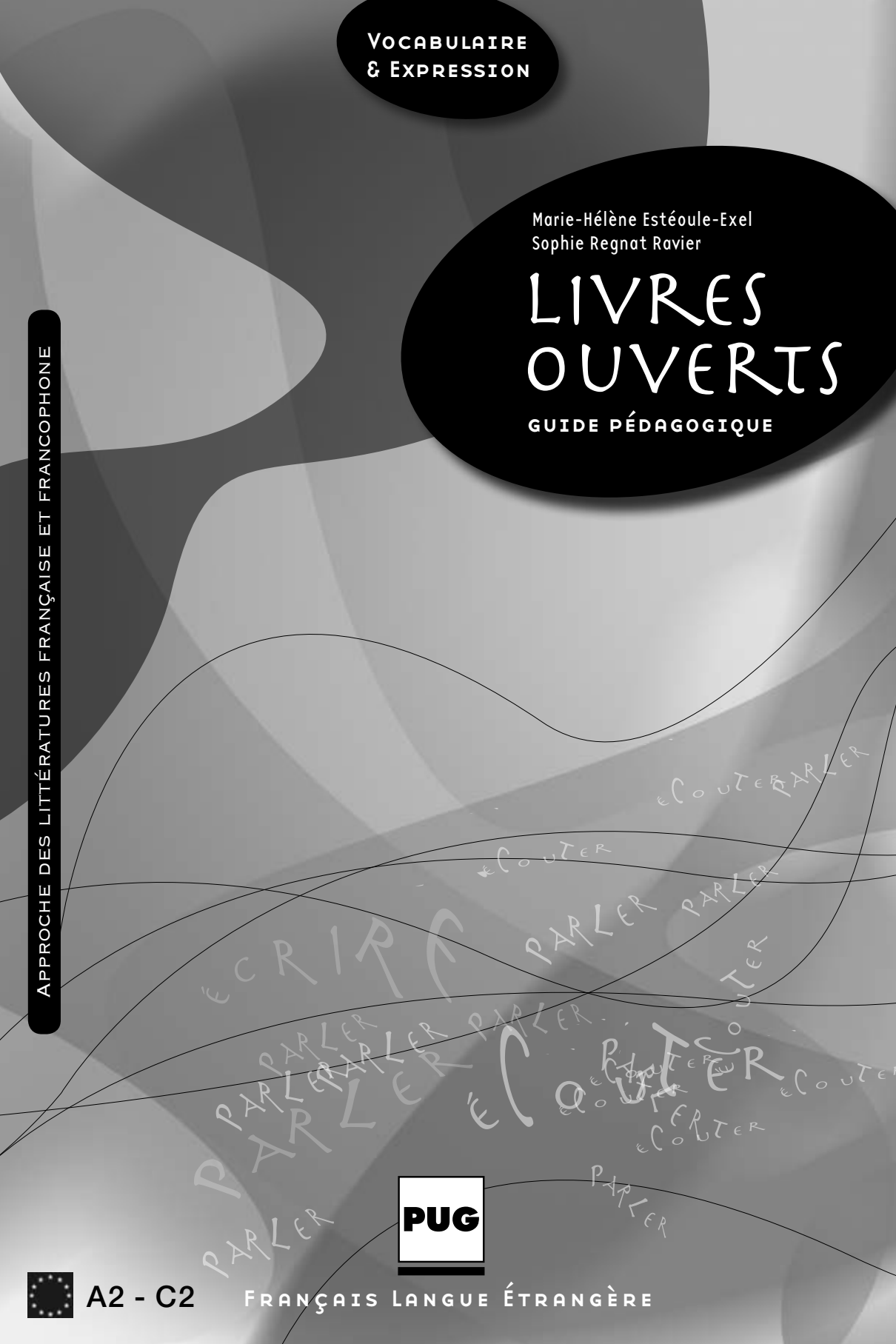
Vocabulaire
& Expression

Marie-Hélène Estéoule-Exel
Sophie Regnat Ravier

LIVRES OUVERTS

GUIDE PÉDAGOGIQUE

Approche des littératures française et francophone



PUG

A2 - C2 Français Langue Étrangère

LIVRES OUVERTS

GUIDE PÉDAGOGIQUE

Marie-Hélène Estéoule-Exel et Sophie Regnat Ravier

• Présenter un choix de textes littéraires originaux choisis parmi ceux d'auteurs français et francophones de tous les lieux et de toutes les époques, plus particulièrement du monde contemporain.

• Faciliter l'accès au texte littéraire par des thèmes attractifs et variés (la mer, le voyage, la table, le sport…).

• Offrir des propositions d'activités autour des textes littéraires pour mieux comprendre le fonctionnement de l'écriture et donc mieux lire les textes.

• Faire connaître les cultures et les civilisations française et francophones.

• Donner à la littérature la place qu'elle mérite dans l'apprentissage de la langue française de tous les jours.

Telles sont les ambitions de cet ouvrage.

Les textes peuvent être abordés du niveau A2 au niveau C2.

Marie-Hélène Estéoule-Exel, docteur ès lettres, est enseignante au Centre Universitaire d'études Françaises de l'université Stendhal de Grenoble.

Sophie Regnat Ravier, agrégée de lettres classiques, est enseignante au Centre Universitaire d'études Françaises de l'université Stendhal de Grenoble.

Un *Livre de l'élève* est également disponible.



ISBN 978-2-7061-4554-4 *(e-book PDF)*

Le *Livre de l'élève* est disponible au format PDF sous la référence 978-2-7061-4752-4

ISSN 0297-5718

www.pug.fr

Marie-Hélène Estéoule-Exel
et Sophie Regnat Ravier

LIVRES OUVERTS

GUIDE PÉDAGOGIQUE

Presses universitaires de Grenoble

La collection ÉCRIT est placée sous la direction scientifique d'Isabelle Gruca

Lectures d'auteurs (2e éd.). M. Barthe et B. Chovelon, 2014

Livres ouverts. Livre de l'élève. M.-H Estéoule-Exel et S. Regnat Ravier, 2008

Livres ouverts. Guide pédagogique. M.-H. Estéoule-Exel et S. Regnat Ravier, 2008

Le français par les textes A2-B1 (vol. 1). Livre de l'élève. M. Barthe, B. Chovelon et A.-M. Philogone, 2003

Le français par les textes A2-B1 (vol. 1). Corrigés des exercices. M. Barthe, B. Chovelon et A.-M. Philogone, 2006

Le français par les textes B1-B2 (vol. 2). Livre de l'élève. M. Barthe et B. Chovelon, 2003

Le français par les textes B1-B2 (vol. 2). Corrigés des exercices. M. Barthe et B. Chovelon, 2006

Pour les autres collections, consultez le catalogue sur notre site internet www.pug.fr

Conception maquette : Studio Bizart – bizart.design@wanadoo.fr
Mise en pages : Gex Mougin

Tous droits pour tous pays réservés.
© Presses universitaires de Grenoble, février 2008
15, rue de l'Abbé-Vincent – 38600 Fontaine
www.pug.fr

ISBN 978-2-7061-4554-4 *(e-book PDF)*
L'ouvrage papier est paru sous la référence ISBN 978-2-7061-1430-4

Le *Livre de l'élève* est disponible au format PDF sous la référence ISBN 978-2-7061-4752-4



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

CHAPITRE 1

LA LANGUE FRANÇAISE

INVENTEZ DES MOTS !

CLAUDE DUNETON

COMPRENDRE

1) Le suffixe est l'élément situé derrière le radical pour former un mot dérivé.
Par exemple : jeter + -able = jetable, déménager + -ment = déménagement

Le suffixe peut changer la nature grammaticale du mot. Un verbe, selon le suffixe qu'on lui accole, peut en effet devenir un nom ou un adjectif. On classe donc les suffixes selon qu'ils peuvent former des noms, des adjectifs, des verbes ou des adverbes.

2) Les suffixes nominaux

Signifié	Forme	Exemples
action, résultat de l'action	ade, age, aille	ramençade
	ation, ition, sion, xion	raminciation
	ure, ture, ature	ramençure
qualité, propriété, fonction	ité, eté, té	ramincité
	eur	raminceur
celui qui fait l'action	ier	ramincier, ramincière
	iste	raminciste
péjoratifs	ard	ramençard
diminutifs	eau, ceau, ereau, eteau	raminceau
	ette, elette	ramincette
	ot	ramençot
	er (on), illon	ramençon

Les suffixes adjectivaux

Signifié	Forme	Exemples
propriété, relation	u	ramençu
	phage	raminphage
	phobe	raminphobe
	gène	ramincigène

ANALYSER

1) Claude Duneton veut montrer que la fabrication des mots en français obéit à des règles strictes, et que si l'on connaît ces règles, on peut mieux comprendre le sens des mots.

2) Claude Duneton applique les règles de construction des mots à un mot qui n'existe pas. Il procède d'une manière très sérieuse, très académique, en inventant même l'origine latine du mot. L'humour vient du décalage entre le discours et le choix du mot ramince. L'écrivain veut faire comprendre la règle en amusant.

Éloge de la langue française

Jean-Marie Gustave Le Clézio

Comprendre

1) Il ne faut surtout pas apprendre des mots dans le dictionnaire.

2) On ne peut pas choisir sa langue parce que la langue est « une fatalité », « une nécessité absolue ». La langue maternelle fait partie du corps, des sens, des sensations. Les mots sont vivants alors que dans un dictionnaire, ils sont morts. Les sons des mots sont même présents par les sons produits dans le corps de celui qui les prononce.

3) Jean-Marie Le Clézio n'aime pas les valeurs de puissance et d'arrogance que la langue française peut porter.

4) La langue française doit être la langue de la liberté et de l'espoir, le lieu de protection et d'asile pour ceux que menace l'industrialisation. Elle est aussi le lieu de mémoire.

5) Jean-Marie Le Clézio parle de la France qui doit rester une terre d'accueil, fidèle à ses valeurs de liberté et de fraternité.

Analyser

1) Il y a deux phrases avec la même structure (« J'ai longtemps cru qu'on avait le choix de sa langue » qui a un écho presque brutal dans « Puis, j'ai compris que je me trompais. On n'a pas le choix de sa langue ») qui encadrent trois phrases exprimant le rêve de Jean-Marie Le Clézio (le mot est repris trois fois) : apprendre à sa façon d'autres langues que le français. Dans les deux paragraphes suivants, l'auteur exprime l'impression de plénitude que lui apporte la langue française. Dans le premier paragraphe, on trouve plusieurs fois le mot « langue », puis une suite de mots concrets puis abstraits (« la chair », « l'amour »), et enfin une répétition de la construction « ce que ». La langue maternelle recouvre tout. Le paragraphe suivant reprend une suite de mots adjectifs ou substantifs. On peut remarquer le jeu des allitérations de « du jour, du jouir, de la jubilation [...] jouant », puis la chute du paragraphe sur le mot mort. Encore une fois, la langue remplit le corps et la vie de celui qui la parle.

2) Il n'y a qu'un verbe introducteur « je voudrais tant ». Toutes les propositions subordonnées conjonctives, très longues, deviennent des exclamations ou des prières, ce qui donne plus de force à tout le paragraphe.

3) La conclusion commence par une référence à la mort « une langue meurt » et se termine par une référence à la vie ou plutôt au fait d'échapper à la mort (« survivre »). Les deux autres phrases sont construites en parallèle entre « langues vieilles » et « langue [...] si jeune ». Cette construction donne une impression dramatique à la conclusion. Il s'agit bien d'une question de vie et de mort. Jean-Marie Le Clézio utilise une métonymie : en parlant de la langue, il parle de la France qui doit rester fidèle à ses idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité.

POURQUOI J'ÉCRIS

HENRI LOPÈS

COMPRENDRE

1) L'Afrique est le lieu de l'origine de l'Homme. La littérature africaine n'est écrite que depuis le XX^e siècle, auparavant, elle était essentiellement orale.

2) Henri Lopès va écrire sur l'Afrique, pas l'Afrique des voyageurs, celle de son paysage intérieur, de son imagination, celle qui peut « transfigurer la réalité ».

3) La littérature, et donc les écrivains et les poètes, n'ont pas de pays. Leur art est universel.

4) N'être ni blanc ni noir, c'est n'appartenir à aucune des deux communautés et donc être dans la solitude.

5) Il manipule les mots, cherche en quoi ils sont faits, il les épluche, dissèque leur chair, joue avec, les palpe.

6) En général, on prie pour se racheter. Henri Lopès exprime le caractère sacré de l'écriture qui pourrait lui permettre d'être sauvé.

ANALYSER

On peut distinguer quatre parties dans ce texte.
1) – Première partie : de « J'écris parce que je suis Africain » à « d'un pays métis ». L'écrivain africain : un passé, un monde intérieur, un lieu de rencontre de toutes les littératures.
– Deuxième partie : de « J'écris pour décharger dans les mots mon envie » à « pour me soigner ». Être l'écrivain de l'amour, du désir, des émotions jusqu'à la folie.
– Troisième partie : de « J'écris parce que je ne sais pas » à « pour me comprendre ». Être l'écrivain de l'apprentissage, de la connaissance.
– Conclusion : atteindre le sacré qui permet à l'écrivain d'être sauvé.

2) Il s'agit d'une écriture anaphorique où les mêmes mots se répètent en début de phrase. Cela donne une impression de litanie, de prière. Il explorera tous les lieux d'écriture dans le monde et en lui pour arriver à l'essentiel… le rachat de l'homme par l'écriture.

DANS LA GUEULE DU LOUP

KATEB YACINE

COMPRENDRE

1) Toute la famille de Kateb Yacine parle arabe, son père est un lettré et écrit des poèmes en arabe, avec l'aide de sa mère.

2) Kateb Yacine va à l'école coranique où il apprend le Coran par cœur, en arabe.

3) Le français est la langue du colonisateur de l'Algérie. Le père est sûr que pour avoir un avenir, il faut parler la langue française.

4) Kateb Yacine pense que la connaissance de la langue française va l'éloigner de sa langue maternelle, l'arabe.

5) Le petit garçon est amoureux de sa charmante institutrice.

6) La mère veut partager, d'une manière un peu naïve, cette partie de la vie de son fils.

7) La langue arabe n'est plus la langue de communication entre la mère et le fils, et la complicité entre les deux disparaît. L'écrivain comprend qu'en parlant en français il s'est éloigné pour toujours de sa mère et de sa langue maternelle. Il utilise même le verbe perdre.

Analyser

1) L'écrivain emploie une métaphore *aquatique*, il se compare d'abord à un poisson puis à un têtard (le petit de la grenouille, qui n'a pas encore de pattes). Il part de l'expression idiomatique *heureux comme un poisson dans l' eau*, puis il file (il prolonge) la métaphore.

2) L'introduction est à l'imparfait, le temps du récit, puis Kateb Yacine introduit le présent pour rendre le souvenir plus vivant. (« Et je la vois encore ») ou pour intervenir directement (« j'enrage à présent »). C'est pourquoi, il transcrit les paroles de sa mère au discours direct. L'écrivain emploie également le futur qui marque ici à quel point le poète se retrouve dans son souvenir de la scène. La phrase : « Ainsi se refermera le piège des Temps Modernes sur mes frêles racines » marque ici un avenir certain comme une fatalité.
Le plus-que-parfait de la dernière phrase marque le fait définitivement passé par rapport au présent.

Défendre toutes les langues

Édouard Glissant

Comprendre

1) Édouard Glissant va expliquer que, même s'il écrit en français, sa langue est traversée par les autres langues et la culture qu'elle porte. Car la langue ne se réduit pas à la présence des mots sur la page blanche.

2) Il y a plusieurs raisons : certaines langues disparaissent là où il existe une langue nationale plus répandue, d'autres parce qu'elles ne se renouvellent pas, d'autres encore car ceux qui la parlent, peu nombreux, disparaissent.

3) Pour Édouard Glissant la langue (« dont on use ») sert à la communication et a donc tendance à se standardiser, tandis que le langage est « le rapport aux mots qu'on construit en matière de littérature et de poésie ».

4) En devenant une langue universelle standardisée, appelée « l'anglo-américain », simple langue de communication, la langue anglaise perdrait « ses obscurités, ses faiblesses, ses triomphes, ses élans, ses vigueurs, ses reculs et ses diversités elle [...] cesserait d'être vivante et deviendrait une sorte de code international, un espéranto. »

5) Un écrivain se construit non seulement dans sa langue mais aussi dans son propre langage de créateur et d'artiste. Il construit son œuvre unique en relation avec les autres langues et donc les autres cultures, et c'est à l'intérieur de son écriture que l'on peut retrouver la présence de la « Poétique de la relation » telle que définie par Édouard Glissant.

Analyser

1) La phrase d'introduction est provocatrice. Le lecteur est devant une énigme qui l'encourage à continuer sa lecture.

2) Des langues meurent alors que leur présence existe en chacun de nous, même si nous ne les connaissons pas. Il faut donc les défendre contre la standardisation qui leur enlève toute vie, comme on le constate déjà pour l'anglo-américain. Cette relation entre les langues n'est pas un mélange mais un échange qui permet une meilleure relation avec le monde de tous les humains : c'est le chaos-monde.

3) Le présent de l'indicatif établit un constat (« je ne peux plus écrire de manière monolingue »), le futur de l'indicatif (« Je résumerai ceci ») apparaît comme une forme de discours académique au service de la démonstration. La phrase hypothétique utilise l'imparfait et le conditionnel présent dans la forme de l'irréel du présent pour exprimer le fait qu'il est encore possible et urgent de défendre les langues du monde. L'impératif final insiste sur la nécessité impérieuse de défendre les langues.

4) Édouard Glissant se place d'abord à la première personne comme sujet d'analyse et de réflexion (« je parle et surtout j'écris », « je ne peux plus écrire », « Je résumerai », « je dis que », « Je serais inquiet »). Puis, étendant l'expérience, il englobe le lecteur et tous les humains (« nous savons que nous écrivons »). Le « répétons-le » final à la première personne du pluriel donne la parole, dans une sorte de nous de majesté, à Édouard Glissant, à son lecteur et à tous les défenseurs des langues. Le « on » représente le constat mais aussi l'évidence (« c'est par cette défense qu'on s'oppose à la standardisation »).